L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureau, No 73 rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE, 4 MARS 1883.

La jute et le ver à soie, en Louisiane.

(Correspondance de l'Abeille.)

Vermillionville, le 27 février 1882.
Messieurs les Editeurs de l'Abeille, Nouvelle-Orléans.

Messieurs,

L'appel si patriotique que vous faites … citoyens sur les moyens d'augmenter les ressources de la Louisiane … favorable accueil. De tous … de la culture de la jute et … des vers à soie. Depuis 15 … de la jute pour mon usage … et j'ai acquis la certitude que … culture … y serait offre toutes les … d'un grand succès. Comme la … est une variété de chanvre, je crois … doit être semée à la volée, afin … tenir des tiges longues et uniformes. … ment par sillons, on court le risque d'avoir des tiges de grosseur inégale, quelques unes branchues, ce qui doit augmenter la difficulté de la décortication. Du reste, il faut de ces grosses tiges afin de se procurer la graine nécessaire à la récolte suivante. Il y a deux variétés de jute. L'une d'elles, que je crois la plus précieuse, donne une semence de couleur brune. Elle est renfermée dans une capsule de pois rond et dur, murissant uniformément avec la plante; ce qui donne tout le temps pour la cueillir. L'autre variété a la graine absolument de même forme; elle est d'un vert foncé, elle est produite dans une cape ronde d'un pouce environ de longueur. Dès que cette cape commence à mûrir, elle s'entrouvre et laisse échapper sa graine, il faut donc la cueillir chaque jour, au fur et à mesure qu'elle mûrit. Cette jute donne une filasse longue, forte, mais plus grossière que l'autre. Si la machine inventée par M. Luft tient toutes ses promesses et dispense la jute du rouissage, opération longue et pénible, cet homme aura éternellement droit à la reconnaissance de ses concitoyens. Ce qui me prouve que la Louisiane convient parfaitement à la culture de cette plante, c'est que depuis 15 ans, je me sers de la même graine et qu'elle n'a pas dégénéré. Comme vous le dites, Messieurs, il lui faut un sol profond et bien préparé ne serait-ce qu'en prévision d'une longue sécheresse. J'en ai semé le 1er juillet. Deux jours après elle était levée et avait acquis tout son développement dès les premiers jours de septembre.

Maintenant, Messieurs, j'aborde la question du ver à soie dont les pays tempérés sont propres à la multiplication de ce merveilleux insecte, mais à chances différentes. En 1820, je me suis trouvé près de Beyrouth, sur le versant du Mont Liban. Là règne un climat d'une telle douceur, d'une telle régularité, qu'aussitôt que les vers à soie ont atteint un certain développement, on les pose, dit-on, en plein air et en plein champ sur les mûriers dont j'ai vu de grandes plantations. Ils sont taillés en roud, le tronc à hauteur d'homme. Je ne garantis pas ce fait, n'ayant pas eu la curiosité de le vérifier, mais je le crois possible.

La Louisiane, malgré ses brusques changements de température, n'offre pas, je pense, de sérieuses difficultés à cette industrie. Mais voici une question bien importante à résoudre: Quelle variété de murier convient le mieux à cet insecte?

Espérons que M. Herbelin, dont la bienveillance paraît inépuisable, voudra bien nous éclairer à ce sujet.

La Louisiane possède un mûrier indigène qui parvient à une grosseur colossale dans ses forêts. Sa feuille est courte et ronde. Convient-elle au ver à soie? J'ai sous les yeux trois variétés de cet arbre précieux. Le Muthicalis, à la feuille tendre et démesurée, mais à la moindre chaleur de janvier, il met dehors feuilles et fruits, que les gelées de février détruisent souvent. On ne peut donc, sans imprudence, compter sur lui. Une seconde variété qui produit une large et tendre feuille et une quantité innombrable de fruits délicieux, est le mûrier à feuille lisse du Levant. Au moment où j'écris, il est couvert de fruits et de feuilles au quart de leur grosseur. Une troisième variété est celui nommé: Mûrier Anglais. Ses branches minces et allongées ressemblent à des baguettes de fer. Celui-là n'est jamais pressé. Nous voilà bientôt en mars et ses bourgeons donnent à peine signe de vie. Sa feuille est courte et rude. Il donne un fruit excellent. Nous avons aussi le "Broussonatia," dit Mûrier de la Chine. Sa feuille, blanchâtre et rude, convient-elle au ver à soie?

Espérons, Messieurs les Editeurs, que la Louisiane se couvrira rapidement de mûriers; que la multiplication du ver à soie marchera de pair avec la culture de cet arbre. Espérons aussi que l'usage de la soie sera bientôt mis à la portée de tout le monde et qu'on y verra ce que j'ai vu à Alexandrie, en Egypte, des matelots Arabes avec des pantalons de soie grège, filée grossièrement et grossièrement tissée. Un de ces matelots, ayant demandé, en langue franque, à un arabe quel âge pouvait avoir son vêtement, il lui répondit qu'il était à peu près neuf, n'ayant pas servi plus de dix ans. Je garantis le fait, mais non l'âge du vêtement. J'en touchai le tissu: Il était épais, élastique et doux.

Que les mères de la Louisiane se réjouissent donc! Elles auront bientôt, sous la main, pour vêtir leurs "Brise-fer" (nom que me donnait ma mère) un tissu à bon marché et d'une durée.... longue pour ne pas dire sans fin.

Votre bien respectueux serviteur,

J. R.

Un journal de Marseille publie une statistique sur l'accroissement du nombre des millionnaires dans cette ville, depuis 1789:

"A cette époque, bien que le commerce y fût très florissant, Marseille comptait, dit-il, 6 à 10 millionnaires au plus.

"La Révolution et les guerres de l'Empire arrêtèrent l'essor des fortunes privées. Il faut arriver aux années de calme de la Restauration, pour trouver, à Marseille, une vingtaine de millionnaires, presque tous négociants.

"En 1837, les six plus forts rentiers, sur l'Etat des Bouches-du-Rhône, ne jouissaient, que de 6.000 fr., 6700 fr., 11,000 fr. et 25.000 fr. de rente. C'est à peine si, dans tout le département, on citait un capitaliste dont les propriétés rapportaient 100,000 fr. de revenu.

"Depuis lors, le mouvement des affaires, la création de nombreuses industries et leur développement ont puissamment contribué à augmenter les fortunes privées, et quelques-unes de ces dernières, grâce à l'énergie initiative d'hommes intelligents et pratiques, ont même atteint des chiffres très élevés.

Aussi compte-t-on, aujourd'hui, à Marseille, environ 160 millionnaires, dont 120 sont négociants ou industriels, et les autres simplement propriétaires ou rentiers."

UN IVROGNE.

Sous prétexte [au fait, c'était peut-être sans prétexte] qu'un caricaturiste a adressé à une victime de Bacchus, cet hommage rendu à des vaincus de la guerre: "Honneur au courage malheureux!" il ne faudrait pas espérer faire prendre au sérieux cette maxime: "On doit traiter un homme ivre avec égards."

Comme jusqu'ici on avait traité seulement d'ivrognes les pochards, la prétention du prévenu, dont le premier mot est la revendication, pour lui et ses pareils, des égards et des procédés les plus distingués, provoquant tout de suite, sur l'auditoire, une hilarité générale, notre homme doit être fixé sur les chances du principe posé par lui en pleine audience.

Nous ne l'avons pas encore nommé, parce que c'est en arrivant au banc, en état de liberté, et avant tout interrogatoire, qu'il prend la parole, nous dirions bien: d'une voix de tonnerre, mais il s'agirait alors du tonnerre de théâtre de banlieue, lequel est imité, comme chacun sait, par la vibration d'une feuille de ferblanc.

Cette comparaison donne tout de suite l'idée de la difficulté, pour M. le président, de se faire entendre du prévenu, dont l'organe métallique défie tous les efforts de larynx, et encore est-il à propos de dire que ce personnage tapageur a une jambe de bois, dont le bruit s'ajoute au vacarme vocal.

M. le président—Votre nom?

Le prévenu—On n'a pas le droit de brutaliser un homme qui....

M. le président—Donnez d'abord vos noms, vous vous expliquerez après.

Le prévenu, qui n'a rien entendu, continue avec volubilité et force gestes, ses récriminations.

M. le président—Donnez vos noms!

Le prévenu—Tenez, voilà mon bras [il relève ses manches].

M. le président—Si vous ne voulez pas répondre, je vais vous faire expulser.

Le prévenu—Comment, je suis dans la rue, je ne fais de mal à personne....

M. le président—Gardes! mettez cet homme dehors.

Le prévenu n'a rien entendu et continue à vociférer. [Se voyant saisi]: Hein, quoi, qu'est-ce qu'on me veut? [Il se cramponne à la barre]

Le prévenu—Comment, on ne peut pas parler!

M. le président—Pas parler! et vous êtes le seul qui puissiez parler! Voulez-vous donner vos noms?

Le prévenu continue à déblatérer.

M. le président—Emmenez-le.

Le prévenu [se cramponnant]—A combien que vous me condamnez?

M. le président—Sortez!

Le prévenu—Je veux savoir à combien je suis condamné; j'ai pas entendu le jugement.

On l'emporte.

Le prévenu [criant]—J'en rappel'e.

Notre homme sorti, nous apprenons qu'il se nomme Souche et qu'il est prévenu d'outrages aux agents et d'ivresse manifeste.

Le Tribunal le condamne à six jours pour le délit et 5 francs d'amende pour l'ivresse.

UN CHIEN RARE.

Peu de chiens perdus auront occupé les juges, fonctionnaires et employés du parquet, autant que le chien d'une vieille demoiselle que voici comme plaignante, devant la police correctionnelle.

Elle se nomme Mlle Noisel.

Elle accuse deux braves dames, Mmes Charpi et Desorbière de lui avoir volé son chien; mais elle a commencé par écrire au préfet de police pour appeler tout son zèle sur cette importante affaire; trouvant la préfecture un peu froide en pareille circonstance, elle s'est adressée au parquet, qui ne s'est pas montré plus chaud pour exercer des poursuites.

Et voilà comment, faute de la protection à laquelle elle croyait avoir droit, elle s'est décidée à citer directement les deux dames susnommées; elle s'est portée partie civile.

M. le président — Quelle somme de dommages-intérêts demandez-vous?

La plaignante—Moi, monsieur, je ne demande pas d'argent; je demande qu'on me rende mon chien.

M. le président—Mais le Tribunal ne l'a pas, votre chien; il ne peut pas vous le rendre; il ne peut que vous allouer des dommages-intérêts, s'il y a lieu. Voyons, quelle somme demandez-vous?

La plaignante—Dame...., je ne sais pas.

M. le président—Moi non plus.

La plaignante—Des chiens comme le mien, ça n'a pas de prix!

M. le président—Alors si cela n'a pas de prix, nous ne pouvons baser là-dessus un chiffre de dommages-intérêts; il faut en indiquer un, autrement le Tribunal ne pourrait pas vous entendre.

La plaignante—Un chien qui faisait l'admiration de tout le monde, qu'on me disait qu'il valait plus de 500 francs.

M. le président—Alors, vous demandez 500 fr.?

La plaignante—500 francs ne me rendront pas mon chien, une intelligence!..

M. le président—Voyons, madame, fixez un chiffre ou retirez-vous.

La plaignante—Alors.... 500 francs... mais j'aimerais mieux mon chien.

M. le président—Bien; maintenant comment établissez-vous que ces deux femmes vous ont volé votre chien?

La plaignante—Parce qu'elles en sont capables.

M. le président—Ce n'est pas assez pour les condamner. Avez-vous des témoins qui les aient vues prendre votre chien?

La plaignante—Des témoins!... mais, monsieur, s'il y avait eu des témoins, ils ne l'auraient pas laissé prendre; tout le monde le connaissait; on en était fou.

La bonne dame continue l'éloge de son chien et n'entend pas le jugement qui la déboute de sa plainte.

M. le président—C'est jugé, madame, retirez-vous!

La plaignante—C'est fini!.... Alors on va me donner mes 500 francs.

M. le président—Ces femmes sont renvoyées; voyons, allez-vous-en!

La plaignante—Alors, elles gardent mon chien!...... J'en rappelle; j'irai jusqu'en cassation.

L'Observatoire de Paris vient de prendre la mesure suivante:

"L'amiral Mouchez s'est entendu avec les directeurs d'un grand nombre d'observatoires d'Europe, pour organiser un centre d'informations astronomiques. Il paraît que l'observatoire de Kieff a été choisi par les établissements associés.

Grâce à cette association, nous ne serons plus exposés à voir des corps célestes aussi importants que la grande comète de 1882 observée en Amérique pendant près d'un mois, sans qu'ils soient signalés en Europe.

Il paraît que le mormonisme recrute de nombreux adhérents en Bavière.

La semaine dernière, six ouvriers et ouvrières d'une filature ont été baptisés d'après le rite mormon. Ils ont dû chercher un endroit de la rivière de Rœtelheim qui ne fût pas pris par les glaces et y ont été plongés.

C'est un anglais qui leur a fait prendre cette douche.

Le comble de l'obligeance.

Faire le lit d'un fleuve, vider ses eaux, raser sa surface, effacer ses rides, souffler dans son embouchure, faire coter son cours à la Bourse.

UN VOL, UNE RAISON.

N'avoir que le choix des bonnes raisons à donner pour se tirer d'affaire en police correctionnelle, ce serait beaucoup pour un seul prévenu; mais avoir tant de choix parmi les pitoyables explications et s'arrêter à celle donnée par Foret, c'est peut-être une excellente idée pour réjouir la galerie; quant à en espérer un acquittement, ce ne serait, en vérité, pas sérieux.

Foret est prévenu de vol au préjudice d'un épicier. Mis en liberté la veille, après avoir subi une peine de trois mois d'emprisonnement pour vagabondage, il était arrêté sur la réquisition de l'épicier, ce qui peut s'appeler sortir de prison pour avoir l'occasion d'y rentrer.

L'épicier—Mercredi dernier, une cliente me prévint qu'un individu venait de me voler à l'étalage un bocal de café; je me suis mis à sa poursuite et je l'ai rattrapé; en se voyant pris, il a laissé tomber le bocal qui s'est brisé en mille morceaux.

Tel est le fait dans toute sa simplicité. Voici l'incident piquant qui l'accompagne:

M. le président—Vous reconnaissez le fait? Du reste, vous ne pouvez pas le nier.

Le prévenu—Oui, j'ai pris le café, mais pour faire condamner monsieur.

M. le président—Je ne saisis pas du tout votre idée, car si quelqu'un peut craindre d'être condamné, c'est vous et non pas lui.

Le prévenu—Ah! parce que c'est un truc que vous ne savez pas; je vas vous le dire et vous allez comprendre.

M. le président—J'en doute, enfin, dites!

Le prévenu—Voilà: voulez-vous, si c'est un effet, demander à monsieur, si ses paquets de chocolat qu'il a en montre, ça n'est pas de la sciure?

M. le président—Quel rapport....?

Le prévenu—Non, non, demandez-y.

L'épicier (sans attendre la question): Oui, pourquoi?

Le prévenu—Vous auriez dit non, que ça serait la même chose, v'là la preuve.

(Il tire un paquet ayant la forme d'un kilo de chocolat enveloppé, l'ouvre et en fait tomber de la sciure).

Le prévenu—Eh bien, ce paquet-là, je l'avais pris la veille à l'étalage de monsieur.

L'épicier (riant)—Elle est bonne, je vais vous expliquer....

Le prévenu—Oui, oui, expliquez; v'là la preuve; alors voulant faire pincer monsieur, comme trompant les pratiques, j'ai pris un bocal de café, pour voir si c'était du poussier de mottes et faire condamner monsieur.

M. le président—Pour vous venger d'avoir été volé sur ce que vous voliez.

L'épicier (riant toujours)—C'est à se tordre; oui, j'ai à l'étalage des paquets de fausse marchandise, justement parce que nous sommes volés tous les jours; c'est un de ceux-là qu'il a pris.

Le prévenu (stupéfait)—Ah! c'est malin ce que vous avez inventé là.

L'épicier—Mais oui.... ça vous embête.

Le Tribunal a condamné le prévenu à six mois de prison.

On vient d'inaugurer, à Londres, un nouveau genre de tramways, qui mérite d'attirer l'attention. La traction s'exécute à l'aide d'un câble sans fin, mis en mouvement par une machine fixe et renfermé dans deux tubes placés sous terre, de sorte qu'il ne peut porter obstacle, à la marche des voitures, fréquentant les mêmes rues.

Les rails saillants, dont les cochers de voiture font trop souvent apprécier les inconvénients, sont remplacés par de simples plaques de fer qui suffisent, puisque le véhicule est naturellement guidé par le câble auquel il est amarré.

Ce dernier est supporté, dans le tube où il est renfermé, par des poulies destinées à diminuer le frottement, et des roulettes placées aux coudes où se produisent les changements de direction.

La partie la plus originale du système est une fente latérale qui règne tout le long du tube. C'est par cette fenêtre longitudinale que pénètre une pince qui saisit le câble et le met par conséquent en communication avec le véhicule qu'il doit entraîner.

La rainure est de dimension trop petite pour que la roue des voitures ordinaires puisse s'y engager, comme il arrive trop souvent avec les rails en ornière. Le tube, est d'ailleurs en fil d'acier, ce qui permet de se contenter de lui donner un très petit diamètre.

Il reste à savoir si l'on pourra facilement nettoyer le tube et chasser de son intérieur la poussière, la boue où tous les objets qui peuvent s'y accumuler.

Mme Sarah Bernhardt va publier son autobiographie sous le titre: "Ma vie au théâtre."

Elle vient de traiter, pour le prix de 400,000 fr., avec un éditeur parisien. L'ouvrage comprendra deux volumes.

On nous répète un bien joli mot échappé à Emile Augier, à la première des "Effrontés," que va reprendre la Comédie-Française:

Un assistant qui ne connaissait pas Augier, s'était mis à déblatérer contre les véhémences des "Effrontés." "Peindre de telles mœurs! quel scandale! faisait le beau parleur avec un effarouchement solennel." Quand on entendit soudain une voix mais et railleuse lancer cette phrase dédaigneuse: "C'est aux gens laids à ne pas passer devant les glaces" La voix était celle d'Augier, ainsi qu'on l'apprit au monsieur,.... qui resta doublement penaud.

Un jeune lycéen qui vient de rentrer en classe, nous envoie cette pensée digne de Pascal.

—Ah comme la langue française a des expressions heureuses!.... Quoi de plus juste quand on déteste quelqu'un, que de dire:

"J'ai de la version pour lui!...."

Post-scriptum d'une lettre adressée par le jeune Guibollard à son père.

—Etant à court d'argent, je ne mets pas de timbre sur cette lettre; mais sois tranquille, la prochaine fois.... j'en mettrai deux.

La duchesse de B......commande son portrait à X......peintre de talent et homme d'esprit.

—Je vous prierai, dit elle, de me représenter de profil, car j'ai un œil beaucoup plus grand que l'autre.

Le peintre l'examine un instant, et du ton le plus naturel:

—Lequel, madame la duchesse?

Votre fille est charmante, disait-on à M Prudhomme, mais votre garçon est bien laid.

—Etonnant, ce que vous me dites-là. Voilà trois ans qu'il a le prix de physique.

Ce n'est pas par superstition que les pauvres gens ne se mettent pas treize à table.

Combles naturalistes et anacréontiques.

Se jeter au pied d'une montagne, pénétrer dans sa gorge, flatter sa croupe, atteindre sa crête et la vallée.

La marche humaine—Depuis longtemps déjà les physiologistes ont entrepris d'établir la moyenne de la marche humaine. Les uns disent que le pas normal est au moins de 3 milles (4 kilomètres 828) à l'heure, d'autres, qu'il en dépassait 4 (6 kilomètres 1/2). C'est une différence de 30 pour 100 entre les deux estimations. Si l'on en faisait de nouvelles, elles ne s'accorderaient probablement pas davantage.

En Angleterre, comme ailleurs, il peut y avoir des gens qui, au pas gymnastique, parcourent 7 milles (11 kilomètres 2) en une heure. A côté d'eux bon nombre de personnes, tant hommes que femmes, qui jouissent d'ailleurs d'une parfaite santé, ne peuvent faire plus de 3 milles à l'heure; beaucoup d'habitants de Londres, lorsqu'ils font une course, la font au pas de 5 milles à l'heure (environ 8 kilomètres), mais ils ne marchent pas une heure. Toutes ces marches prouvent qu'en matière de rapidité, il existe une grande différence entre les personnes.

En moyenne, le Français fait facilement 6 kilomètres en une heure; mais il est incontestable, et l'expérience le prouve, que si ce même Français doit parcourir un myriamètre, il réglera son pas sur 5 kilomètres à l'heure seulement.

Les pas et la marche varient aussi suivant les professions: un jockey et un plongeur ne marchent pas de même; de même non plus un marin et un fermier; un cocher ne marche pas comme un tailleur. La nationalité exerce aussi son influence: le Français ne marche pas comme l'Anglais, qui diffère de l'Américain, qui diffère lui-même de l'Espagnol.

On apprend l'art de la danse, celui de la course; on n'apprend pas l'art de la marche. Il n'est pas appris, il est inné. Le Français, même dans les classes inférieures, a une manière de marcher qui plaît à l'étranger. C'est un pas vif et joyeux, où l'on trouve la vivacité d'esprit de la race. Il y a plus, le Français, et surtout la Française, non seulement font attention à la manière dont ils marchent, mais encore à l'attitude qu'ils prennent en marchant.

Dans un salon, chacun vante l'élégance et la beauté d'une jeune étrangère sur qui, par malheur, courent les plus désagréables bruits: on la dit au service d'une puissance hostile.

Un de ses adorateurs les plus passionnés renchérit sur tous les éloges.

—Quelle taille, s'écrie-t-il à un moment donné, quelle taille, une vraie taille de guêpe!

—De guêpe tout simplement, s'il vous plaît, réplique un grincheux.

—Tenez, me dit madame B.... en me tendant la lettre, regardez-la. C'est écrit d'une main ferme. On sent un homme énergique et résolu.

—En effet, répliquai-je après avoir parcouru ces pages à nouveau, celui qui parlait et pensait ainsi ne manquait pas de caractère.

—Je n'ai pas besoin de vous dire, reprit madame B.... que mon père reçut d'une telle lettre une vive impression. Il en connaissait ou courage, et il accorda encore plus d'estime que jamais à M. Destrémeaux. Nous fûmes tous de son avis.

En province.

Il doit y avoir grand dîner, le soir, à la préfecte.

Le chef de cuisine se précipite chez la préfecture:

—Madame! madame! tout est perdu! Il est midi, le dîner est pour six heures, et je n'ai pas encore mon poisson.

—Tranquillisez-vous, mon ami, répond la préféte; il arrivera sûrement tout à l'heure.... En tout cas, n'imitez pas Vatel....

—Madame, réplique le cuisinier, je ne connais pas M. Vatel, mais je ferai toujours mieux que lui!

Scène d'intérieur:

Timoléon, en veine de mystification entre dans une boutique de tripier.

—Que désire monsieur? demande le marchand.

Après avoir flairé d'un air préoccupé les intérieurs variés étalés sur le comptoir, Timoléon redresse brusquement la tête et, sans sourciller, demande au marchand de tripes:

—Avez-vous des entrailles de père.

Simple réflexion d'un philosophe péripatéticien:

Quoique Paris soit bien grand, il ne faut pas chercher longtemps pour trouver une fille perdue....

Il en est de la joie comme de la douleur; l'excès est quelquefois fatal, et s'il en est parmi nos lecteurs qui attendent avec impatience quelque héritage, depuis longtemps convoité, nous leur souhaitons de ne pas avoir le sort de M. Diecker, rue Mondétour, à Paris.

Une succession de 400,000 francs arrive chez lui, sans crier gare. M. Diecker, pris d'une joie délirante, commence à donner des signes non équivoques d'aliénation mentale; il s'arme d'un bâton, frappe à tour de bras sur sa bonne, qu'il laisse mourante sur le parquet, se précipite dans la rue, et poursuit les passants en poussant des cris qui n'ont plus rien d'humain.

On le saisit, on le ramène chez lui; il tente deux fois de se jeter par les fenêtres, puis c'est le feu qu'il essaye de mettre à la maison.

Bref, ce malheureux héritier a dû être conduit dans une maison de fous.

Quelques joyeuses insanités de *Tintamarre*:

Attention! Le lecteur est invité à se cramponner à sa chaise:

En remuant leurs sauces avec des cuillères de bois, les cuisiniers ont une façon toute particulière de mettre des bâtons dans les roux.

Le *Petit Journal* a l'intention d'offrir prochainement à ses abonnés une prime gratuite destinée spécialement aux lecteurs de ses romans.

Cette prime consiste en un pot d'une pommade qui fait dresser les cheveux sur la tête.

Ma concierge m'a dit ce matin:

—Je souffre depuis quelque temps et j'ai bien peur de devenir physique! Demain, j'irai me faire sculpter par une sommité médicale.

Le duc d'Orléans, fils de Louis-Philippe, était l'ami du peintre Camille Roqueplan. Un jour il se présente, très simplement habillé chez le concierge de cet artiste:

—M. Roqueplan est il chez lui?

—Oui, monsieur, répond celui-ci.... Mais pardon, ajouta-t-il, enhardi par la simplicité de la mise du visiteur, puisque monsieur va chez lui, monsieur aurait il l'obligeance de lui monter ce pantalon que vient d'apporter le tailleur?

—Volontiers, dit le duc en souriant.

Et il porta le pantalon à l'artiste, tandis que le concierge s'applaudissait de s'être aussi adroitement épargné une ascension de six étages.

D'après le rapport trimestriel, que vient de publier le directeur général de la statistique d'Angleterre, la population du Royaume-Uni était, le 1er juillet 1882, de 35,280,209, dont 26,406,820 en Angleterre, 3,785,400 en Ecosse, et 5,088,079 en Irlande.

L'aventure de Mlle de] Monasterio, à laquelle on contestait naguère, à Paris, la possession de son libre arbitre, ainsi que celle de sa grosse fortune, a donné un nouvel élan aux révélations de toutes sortes dont la névrose, parmi nous, est devenue l'objet. Voici quelques particularités intéressantes que l'Illustration a relevées dans les travaux du docteur Bourneville, le nouvel élu du 5e arrondissement, sur le somnambulisme et l'hystérie.

"La grande névrose, comme on dit en parlant de ce que Musset et les romantiques appelaient le mal du siècle, la surexcitation nerveuse qui est le vice ou la vertu de ce temps-ci, a été analysée par le nouveau député de Paris avec une rare pénétration. Comment un homme si utile dans sa clinique aspire-t-il à se fondre dans une Assemblée?

"Joseph Balsamo, Cagliostro, Mesmer, l'abbé Faria nous présentaient comme des faits miraculeux les phénomènes dont Braid, Chacot, Bourneville, Regnard ont déterminé le caractère purement scientifique. Quoi de plus extraordinaire, par exemple, que la suggestion? On met entre les mains d'une hystérique un objet quelconque et on lui fait croire que c'est un serpent. Elle pousse des cris, elle se sauve. On lui dit que c'est un chat; elle sourit, se met à caresser l'animal, qui n'existe pas, à le frotter contre sa joue, à le bercer.

"Le roman a essayé de dramatiser ces miracles des hallucinations, des idées délirantes, de l'hypnose ou de l'hyperexcitabilité. Mais ce n'est rien à côté de la réalité.

"Par exemple, il est possible de déterminer chez une hystérique—qui n'est pas du tout une folle ni une somnambule—un acte quelconque sans que la volonté de la malheureuse y entre pour quelque chose. Les internes de la Salpêtrière se sont donné plus d'une *fois* cette satisfaction de curiosité de dire à une de leurs observations, à un de leurs cas:

"—A telle heure, ce soir, vous irez au fond de telle cour. Là, vous trouverez un homme vêtu de noir, et vous le tuerez!

"—Très bien!

"L'hystérique reprenait ses travaux, allait, venait, cousait, chantait, et, à l'heure dite, exactement, allait à l'endroit indiqué, voyait l'homme noir qu'on lui disait de tuer—et qui n'existait pas—et faisait, en effet, le geste de lui donner un coup de couteau.

"Ainsi, subissant cette étonnante suggestion, l'hystérique se jetterait par la fenêtre si on lui disait de s'y jeter, et c'est ce qui explique le dicton: "Il ne faut jamais défier une femme de faire une folie!" Le défi est une autre manière d'arriver à la suggestion.

"Quelle est cette maîtresse du régent qui avait juré de se tuer au plein bal?—"Je vous en défie!" On l'en défia; elle donna un bal et se tua devant tout le monde. Car plus il y a de monde et plus l'hystérique est capable de montrer combien elle est déséquilibrée. Elle fait tout pour la *galerie*.

"Et le monde est plein de ces détraquées, j'entends le monde des salons, le véritable monde.

"Le coup d'œil exercé d'un docteur tel que M. Charcot ou M. Bourneville, reconnaîtrait bien vite une de ces affolées, qui sont parfois les plus spirituelles, les plus séduisantes et les plus irrésistibles.

"Inconscientes d'ailleurs. *Toquées*, comme dirait Gavarni. *Malades*, comme dirait le docteur Luys."

Ces phénomènes, déjà exploités d'une façon discrète par le roman, ont fourni matière à une nouvelle étude de ce genre qui doit paraître incessamment et dont on fait beaucoup de bruit. Titre: *l'Hystérique*.

Décidément, les livres de médecine vont passer dans la littérature, et l'on ne nous montrera plus l'humanité que par ses côtés les plus affreux.

Le commissaire d'un gouvernement sibérien traversait une contrée de la frontière. Il avisa un employé d'administration: "Comment s'appelle ce village?" dit-il à son subordonné.—"C'est Peyretykino," dit le fonctionnaire.—"Etrange! Ce village doit appartenir à un cercle quelconque; je n'en ai jamais entendu parler, Appelez-moi le receveur."—"Nous n'en avons pas."—"Alors, faites venir le receveur." — "Nous n'en avons pas non plus."—"Mais où sont-ils donc?"—L'employé explique que le village n'avait pas d'autorités.—"Alors, vous ne payez donc pas d'impôts?"—"Nous n'en avons jamais entendu parler et n'en avons jamais payé!"

Le commissaire prit note du cas, et le village de Peyretykino sera régulièrement annexé à l'empire de Russie.

Du *Tintamarre*:

Combien de gens n'attendent pas le moment du carnaval pour déguiser leurs pensées!

Le dieu Pan est le premier boulanger connu: c'est lui qui fit les premières flûtes.

Avoir la mine obséquieuse ne veut pas dire avoir une figure d'enterrement.

Extrait d'un roman en cours de publication dans un journal de province:

"Le nègre marron s'était enfui depuis six jours quand un soir, mourant de faim épuisé par la fatigue, il tomba pour ne plus se relever. Le lendemain, les gens du planteur trouvèrent le cadavre du marron glacé...."

Horreur et confiserie!!!

Guibollard, entraîné par la folie de la construction qui sévit depuis quelques années sur le monde parisien, se décide à entrer dans le mouvement et va trouver un architecte.

—Monsieur, dit-il en s'asseyant, je voudrais faire construire....

—Fort bien, monsieur!

—Seulement, comme ma situation de fortune ne me permet pas de folles dépenses, je me contenterai de trois pièces au quatrième.

Le vicomte Desbitures jouit d'une très grande fortune; tantôt il veut la léguer aux hospices, tantôt aux corps de ballet de l'Opéra.

—Vous n'avez donc pas de famille, lui demande son notaire.

—Oh si! très nombreuse; mais pourquoi la troubler par un héritage inattendu? Elle est si heureuse dans sa médiocrité

Dans un cercle.... vicieux.

—Monsieur.... vous êtes un voleur!

—Parfaitement....

—Un grec!

—C'est exact; mais vous, Monsieur...., vous êtes un imbécile, car voici deux heures que je travaille les cartes, et vous ne vous en aperceviez pas.

Alors le Monsieur volé exclame avec conviction:

—C'est vrai!!!

Et, prenant son chapeau, il sort tout penaud.

Dans une école:

—Dites moi un pays dans lequel les juges ont beaucoup de besogne.

—L'Egypte.

—Comment cela?

—Dame! on parle souvent des "plaids d'Egypte."

—C'est très bien. Au suivant.

On sait que la rue de Rennes, à Paris, doit être prolongée jusqu'au Pont-Neuf. Ces travaux de démolition feront disparaître plusieurs maisons historiques, entre autres celle qui se trouve au coin de la rue de Nevers et du quai de Conti. C'est dans cette maison que demeurait au cinquième étage Napoléon Ier, alors lieutenant d'artillerie.

La plaque de marbre qui avait été apposée sur cette maison, a disparu depuis 1870.

D'après la tradition, Napoléon 1er habitait encore cette maison à la date du 10 août. Il en sortit avec un de ses amis pour aller assister à la prise des Tuileries par le peuple.

D'après le plan adopté, la rue de Rennes ferait un léger coude à l'église Saint-Germain-des-Prés, emprunterait une partie de la rue Jacob, de la rue de l'Echaudé-Saint-Germain, le passage du Pont-Neuf, la rue Guénégaud, la rue de Nesles, et aboutirait ainsi au Pont-Neuf, et dégagerait la rue Dauphine, beaucoup trop étroite pour son transit.

Les tramways Sud se rallieraient à ceux de la rive droite, et la rue de Rennes deviendrait ainsi l'une des principales artères de Paris.

INSTITUTIONS.

COLLEGE ST. ISIDORE,
—Dirigé par—
LES PÈRES DE STE. CROIX,
Coin Peters et Roymée, 3e dist.
Termes: par mois $16.
S'adresser au
Rév. Père J. SCHERER, C. S. C., Supérieur.
24jav—1m—Fin Mar J

INSTITUTION OURTO.
Pensionnat et Externat,
Coin St Philippe et Prieur.
Les cours de Français et d'Anglais comprennent toutes les branches d'enseignement et sont confiés à des professeurs expérimentés.
Une classe de solfège et de chant, sous la direction de monsieur Curto et une classe de travaux à l'aiguille et travaux d'agrément tels que fleurs en laine, en papier, en cire sont offertes aux élèves sans prix extra.
Un cours d'Espagnol et d'Allemand a lieu à l'Institut. 17 oct—

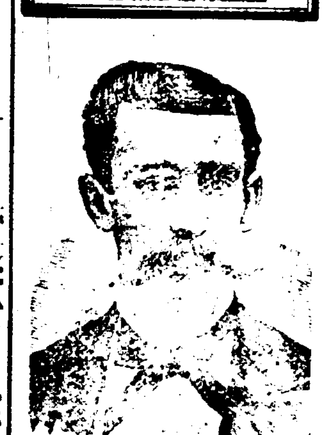
Columbian Institute,
128 RUE ESPLANADE.
ECOLE de jour et Pensionnat pour jeunes filles; kindergarten pour petits enfants, garçons et filles. La réouverture de la session a eu lieu le LUNDI, 4 septembre 1882.
MLLE H. FITZGERALD, Directrice.
19sept—6m

Dr David Davieson,
Neuvième saison à la Nlle-Orléans
DE LONDRES, DE GIESSEN ET DE NEW-YORK.
Auteur du "Practical Observations on Nervous Debility," "Essay on Marriage" etc. Conférencier sur l'Anatomie, la Physiologie, etc, au Musée d'Anatomie de l'Etat du Missouri, St Louis Mo.
Désire annoncer aux citoyens de la Nlle-Orléans et des environs qu'on peut le consulter jusqu'au 30 avril prochain à son salon
7 RUE DES REMPARTS, entre Canal et Douane.
Tous les jours de 10 A. M. à 3 P. M. et le soir de 6 à 8 heures
Le Dr DAVIESON ayant adopté comme spécialité le traitement et la cure des
MALADIES DE NERFS,
a consacré des années à l'étude et aux recherches de cette branche de la science médicale qui a trait plus particulièrement aux maux causés par les folies ou les indiscrétions de la jeunesse ayant pour résultat des débilités nerveuses, physiques et mentales et la perte de toute vitalité, et sa longue et vaste expérience acquise dans les meilleurs hôpitaux européens en même temps que les succès de bien des années en Europe et en Amérique lui permettent de garantir un
SOULAGEMENT A TOUS CEUX QUI SOUFFRENT
et qui le consulteront. Le Dr DAVIESON a été surtout remarquablement heureux dans ses
TRAITEMENTS PAR CORRESPONDANCE.
Il est, cependant, préférable qu'une entrevue au moins ait lieu si c'est possible.
Le travail du Dr DAVIESON "Practical Observations" qui en est à sa 160me édition sera reconnu comme un guide de valeur et sera envoyé gratuitement sur demande.
Le Dr DAVIESON peut être consulté au No 7 de la rue des Remparts, entre Canal et Douane, à la Nlle-Orléans, jusqu'au 30 avril, après quelle date son adresse sera au No. 1707 rue Olive, à St Louis, où il est domicilié depuis nombre d'années.
Heures de consultation à son bureau: de 10 heures A. M. à 3 heures P. M., et de 6 à 8 heures P. M. Le dimanche de 10 heures A. M. à 3 heures P. M. seulement.
24 fév—au 30 av

Remède Rationnel.
SALICYLICA.
Plus de Rhumatisme, de Goutte ni de Névralgie.
Soulagement immédiat garanti.
Guérison permanente assurée.
Succès établi après cinq années d'expérience, dans tous les cas possibles aigus ou chroniques, sans un seul insuccès. Se référer à tous les médecins éminents et à tous les pharmaciens pour la valeur curative du Salicylica.
SECRET!
LE SEUL DISSOLVANT DE L'ACIDE URIQUE EMPOISONNÉ QUI EXISTE DANS LE SANG DES RHUMATISANTS ET DES GOUTTEUX
Le SALICYLICA est un remède souverainement rationnel parce qu'il s'adresse directement à la cause du Rhumatisme, de la Goutte et de la Névralgie, tandis que beaucoup d'autres prétendus spécifiques et panacées ne combattent localement que des effets
Tous les savants sont d'accord sur ce point que les applications extérieures, telles que frictions avec de l'huile, de l'onguent, des liniments, des lotions adoucissantes, ne sauraient extirper les maladies ci-dessus, parce qu'elles sont le résultat d'un empoisonnement du sang par l'acide urique.
Le SALICYLICA exerce un effet merveilleux sur cet acide et détruit le mal. Les médecins les plus renommés de l'Amérique et de l'Europe l'emploient maintenant exclusivement. L'Académie de Médecine de Paris a rapporté 95 pour cent de guérisons en trois jours.
Rappelez-vous
Que le SALICYLICA guérit infailliblement le Rhumatisme, la Goutte et la Névralgie. Il calme presque instantanément les douleurs les plus vives
Faites en l'essai. On garantit le soulagement ou l'on rembourse l'argent.
On enverra des milliers d'attestations à ceux qui le désireront.
$1 la boîte. 6 boîtes pour $5.
Envoyé franco par la poste contre argent transmis et reçu.
Demandez ce médicament à votre pharmacien.
Soyez sur vos gardes, néanmoins, et ne prenez pas des contrefaçons ou d'autres remèdes qui vous seront peut-être recommandés "comme aussi bons". Insistez pour avoir le véritable Salicylica avec le nom de WASHBURNE & Co, sur chaque boîte; celui-ci nous est garanti … la pureté … Il faut … que le remède soit parfaitement sûr pour qu'il produise ses effets. N'en prenez pas d'autre, ou adressez-vous à nous.
WASHBURNE & Co, Propriétaires, 287 Broadway, coin Reade St. NEW-YORK.
15janv—

SIROP & VIN DE DUSART au Lacto-Phosphate de Chaux
Les lacto-phosphates de chaux conviennent particulièrement:
aux Enfants pâles, aux Rachitiques,
aux jeunes Filles qui se développent,
aux Femmes délicates,
aux Nourrices pour favoriser l'abondance et la richesse du lait,
dans les diarrhées vertes des jeunes Enfants,
aux Convalescents,
aux Vieillards affaiblis,
dans les Maladies de Poitrine,
dans les Digestions laborieuses,
dans l'Inappétence,
dans toutes les maladies qui se traduisent par l'Amaigrissement et la Perte des Forces,
dans les Fractures, pour la reconstitution des os,
dans la Cicatrisation des Plaies.
Dépôt dans tous Droguistes & Pharmacies

Migraines.—Maux de Tête
GUARANA
de GRIMAULT & Cie, Pharmaciens à Paris
Un seul paquet de cette poudre végétale et naturelle, délayée dans un peu d'eau sucrée, suffit pour faire disparaître les maux de tête, migraines ou névralgies les plus violents. Son action tonique lui donne une efficacité incontestable contre les coliques.
Dépôt: 8, Rue Vivienne, à Paris
ET DANS TOUTES LES PHARMACIES



CADEAUX UTILES.
Belles Jumelles d'Opéra et de Marine.
LUNETTES ET PINCE-NEZ EN OR.
Beaux Instruments pour Dessein
Un vaste assortiment où le public pourra faire un choix chez
E. CLAUDEL
Opticien,
96 rue du Canal, près Camp.
20 fv—1an

JUNIUS HART,
191 Rue du Canal.
LOTERIE GRATUITE D'UN PIANO "Miller," d'un Piano Grovesteen & Fuller, d'un Orgue de salon, d'un Violon, d'une Boîte à Musique et d'une Guitare. Il sera donné gratuitement un billet de cette loterie à toute personne achetant pour une piastre de musique en feuille. Demandez à voir la liste des morceaux … 19 mars 1an

BUREAU DE PRETS,
OTTO SCHWANER,
17......RUE BARONNE......17
ENTRE CANAL ET COMMUNE
Près de la SALLE GRUNEWALD.

Est un composé des vertus de la salsepareille stillingia, mandragore, rhubarbe, avec l'iode de potasse et de fer, tous puissants producteurs de sang purificateurs du sang et éléments de vie. C'est le remède le plus pur, le plus sûr, et de toute manière l'altératif le plus effectif, qu'on … du public et qui soit à sa portée. Les sciences de la médecine et de la chimie n'ont jamais produit de remède aussi précieux ni aussi puissant pour guérir les maladies résultant de l'impureté du sang. Il guérit la Scrofule et toutes les maladies Scrofuleuses, l'Erysipèle, la Rose ou le feu de St Antoine, les Boutons, les Pustules, les Taches, les … rousseurs, les Tumeurs, Dartres, Humeurs, Herpes, Teigne, Impetigo, Ulcères, Plaies, Rhumatisme, Maux Mercuriels, Névralgie, Irrégularités et faiblesses de femme, Jaunisse, Affections du foie, Dyspepsie, Maigreur, et Débilité générale.
Par ses qualités extraordinaires elle détruit les impuretés qui vicient le sang et causent les désordres et la décrépitude. Elle stimule les fonctions vitales. Elle soutient l'énergie et la force. Elle restaure et préserve la santé. Elle infuse une nouvelle vie et vigueur dans tout le système. Avec la Salsepareille d'Ayer les malades qui en feront un essai sérieux n'ont plus rien à craindre de l'impureté du sang. Il y a folie à employer les préparations à bon marché, qui pullulent en pharmacie, composées de substances dépourvues de toute espèce de vertu curative, et que l'on vend pour purifier le sang. Quand on en fait usage, on aggrave la maladie. La SALSEPAREILLE D'AYER est si concentrée, que c'est le meilleur purificateur du sang, le plus sûr, et en même temps le moins coûteux. Les médecins en connaissent la composition et la prescrivent. On l'emploie de toutes parts depuis quarante ans, et elle a conquis la confiance de millions de malades qui en ont éprouvé les effets bienfaisants.
PRÉPARÉE PAR LE
Dr. J. C. AYER & CO.,
Chimistes pratiques et analytiques.
LOWELL, MASS.
Vendu par tous les Droguistes.
13 mai—

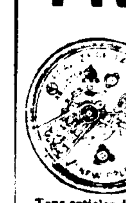
LIGNE COMMERCIALE FRANÇAISE
ENTRE LE HAVRE, BORDEAUX ET LA NLLE-ORLEANS
FLOTTE DE LA COMPAGNIE:

Dupuy-de-Lôme	3,578 Tx.	Rouen	3,578 Tx
Paris	3,578 Tx.	Bordeaux	3,578 Tx
Hâvre	3,578 Tx.	Marseille	3,578 Tx
Nantes	3,578 Tx.		

PARIS, partira pour le Hâvre vers le 25 février et sera suivi par le DUPUY-DE-LOME vers le 15 mars.
Billets de passage (entrepont) de la Nouvelle-Orléans au Hâvre, $40.
Billets d'aller et retour (entrepont), valables pendant six mois, $68
Ordres pour billets de passage (entrepont) du Hâvre à la Nouvelle-Orléans, $30, payable d'avance.
Enfants au-dessous de 12 ans, moitié prix.
A ces prix la Compagnie fournira aux passagers une bonne nourriture (avec vin ou café), lit, couvertures etc., et les ustensiles pour les repas.
Les vapeurs de la ligne sont tous neufs, et sont construits d'une manière à assurer aux voyageurs la plus grande sûreté avec tout le confort possible.
Le Steamship MARSEILLE partira du Hâvre via Bordeaux le 2[?] février et sera suivi par le BORDEAUX le 24 mars. Ces deux steamers auront de nouveaux aménagements pour 40 passagers de chambre. Prix du passage $100. Tous les conforts seront fournis et un personnel complet de domestiques compétents sera à bord.
Pour achats de billets, etc., s'adresser à
FORSTALL, CLAYTON & CO. 173 rue Commune.
13 av—

LES CÉLÈBRES
PHOTOGRAPHIES EMAILLÉES
se font maintenant dans les genres les plus nouveaux au studio de
W. W. WASHBURN,
109 RUE DU CANAL.
J'étais sur le point de faire la remarque: qu'étant pleinement convaincu de mon habileté à plaire à tous mes clients, et à même de démontrer la supériorité de mes PHOTOGRAPHIES, tous ceux qui recherchent les meilleurs portraits sont respectueusement invités à venir examiner les miens.
1er fév— W. W. WASHBURN.

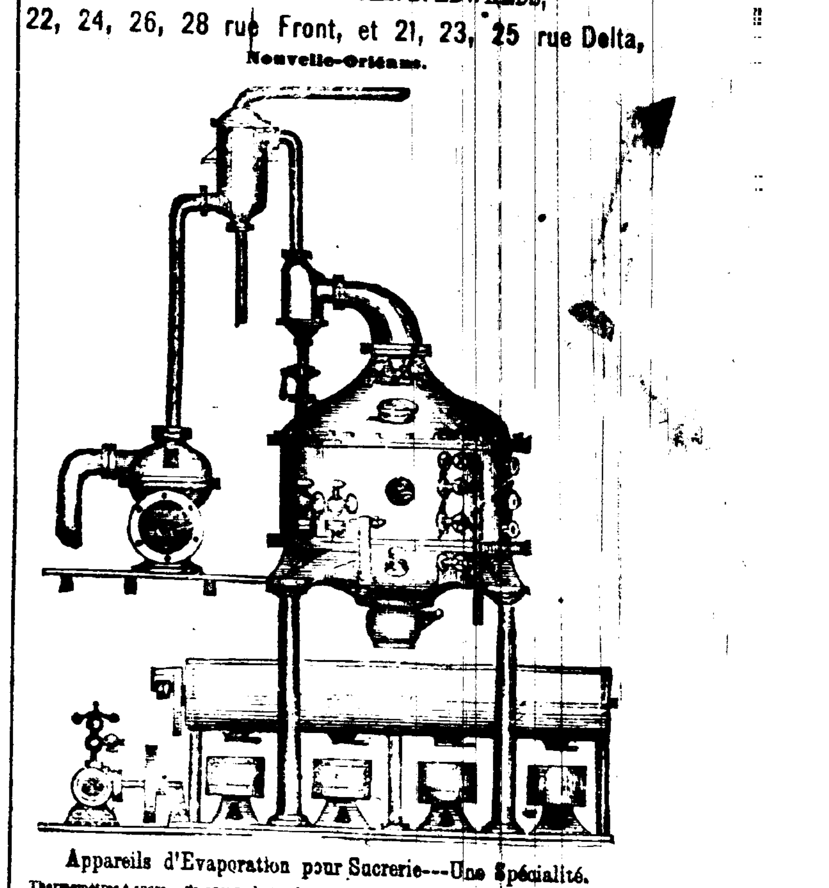
FRANTZ & OPITZ,
Coin des rues Royale et Bienville,
Horlogers, Joailliers et Marchands de Montres
WALTHAM ET SUISSES.



Nous offrons aussi un assortiment choisi avec soin de Montres, Pendules françaises et américaines, de Diamants, de Bijouterie fine, d'Argenterie en argent massif et plaquée, de Ciseaux pour les dames, etc., etc. Réparation de Pendules, de Montres et de Bijouterie
Tous articles de Bijouterie faits sur commande. Diamants remontés selon les derniers genres.
N. B.—Il n'y a pas dans le magasin d'articles dorés ni d'articles de qualité inférieure.
Célèbres Lorgnons d'Opéra de Lemaire.
1er sept—6m

PHARMACIE DUCONGE.
39......RUE DE CHARTRES......39
NOUVELLE-ORLEANS.
A. CARROUCHÉ,
SUCCESSEUR.
Les personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette ancienne pharmacie, si favorablement connue, un assortiment complet de: MÉDICAMENTS PATENTÉS, FRANÇAIS, ANGLAIS et AMÉRICAINS, ainsi que des DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PEINTURES, PARFUMERIES, en un mot, tout ce qu'a généralement un établissement de premier ordre. M. Carrouché reçoit directement de Paris tous les médicaments patentés dont nous donnons chaque jour l'énumération complète dans une autre colonne. La maison sollicite des ordres de la campagne et garantit de les remplir avec soins et célérité. Dépôt du Sirop pectoral balsamique de Duconge. … pour la vente du Willox's Dysentery Remedy.
1er sept 82—1an

JAMES D. EDWARDS
Successeur de DAN'L & JAS. D. EDWARDS,
22, 24, 26, 28 rue Front, et 21, 23, 25 rue Delta,
Nouvelle-Orléans.



Appareils d'Evaporation pour Sucrerie---Une Spécialité.
Thermomètres à sucre. Essayeurs de jus de cannes. Saccharomètres en cuivre et en métal. Refouleurs centrifuges en cuivre et en caoutchouc. Tuyaux en fer et accessoires, de toutes grandeurs jusqu'à 8 pouces de diamètre. Articles en cuivre de toutes grandeurs et dans tous les genres.
Je suis prêt à fournir des installations complètes pour des Sucreries de toute capacité de 5 à 40 boucauts par jour. Bacs en fer pour jus, sirop et sucre. Steam Trains, Clarificateurs, Evaporateurs et Vacuum. Pas de toutes dimensions, avec Mélangeurs "Mirrlees," Chariots à Sucre. Centrifuges, Etc. Satisfaction garantie.
2 mars—6m—DimMaJe

Dentistes

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
Opérations de tout genre faites … le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.

G. P. MALONEY, D. D. S.,
DENTISTE.
BUREAU ET RESIDENCE,
150......RUE DU CANAL......150
près Baronne.
Dentiste du couvent des dames Ursulines.
Travaux dentaires de tous genres à des prix raisonnables.
Extraction de dents sans douleur.
Marchand de tous articles de dentiste aux prix de fabrique 25 août—

BODLEY BROTHERS
ONT l'assortiment le plus complet de wagons à cannes, charrettes à cannes à 2 et à 4 mulets, charrettes à boeufs, do. pour logs, wagons à coton, charrettes à bagasse, charrettes pour fermes, charrettes à riz, petites charrettes de toutes dimensions, rais, jantes, brancards, colliers de chevaux, matériaux pour voiture, graisse pour essieux, moyeux. Nous appelons l'attention sur nos essieux durcis, nos moyeux forgés à froid et tous les ferments extra destinés à nos charrettes et wagons, lesquels sont fabriqués dans nos propres usines, à Wheeling, W. Va., avec des matériaux supérieurs et par de très habiles ouvriers. Nos garanties sont tout, ne craignons aucune concurrence et répondons aux plus fortes demandes.
Dépôt 61 rue Carondelet

Mme HONORE, sage-femme, et médecin pour dames, 140 St Louis et 161 Bourgogne se recommande pour toutes les maladies de femmes et comme sage-femme. Elle promet une guérison assurée pour toutes les maladies, telles que douleur à la matrice, … les vers chez les femmes et les enfants, les plaies aux jambes. Chambres pour les dames sur le point d'accoucher, avec un bon traitement et à des prix en rapport avec l'époque. Visible à toute heure. Exerçant en ville depuis 25 ans, elle se recommande au p…
15 fév—1 an

FEUILLETON.

No 32 Commencé le 27 janvier.

LE COMPAGNON DE CHAINE.

PAR

GEORGES PRADEL.

… au milieu de sa douleur, … perdait pas la tête. Elle sortit … appartement, prit une bougie … un des curieux qui encombraient déjà l'escalier et revint aussitôt … la scène du sinistre.

Elle se jeta sur le corps de Robert, et approchant la lumière, étouffa un cri à l'aspect de la blessure qu'il avait reçue à la tête. Près de la tempe, d'un sillon profond et large, le sang s'échappait en bouillonnant. A l'épaule, la redingote était violemment déchirée, et de là le sang coulait aussi. Avec une force qu'on ne pouvait lui supposer, elle avait pris son enfant dans ses bras et l'avait porté sur un lit. Dans ce trajet, le blessé poussa un douloureux gémissement, auquel la brave femme répondit par un cri de joie.

Il vivait!

Pendant ce temps, Alain et Martin Jalras s'étaient attaqués à l'incendie et avec les pieds, les mains et aussi quelques carafes d'eau, s'en étaient vivement rendus maîtres en étouffant les flammes. Ils rallumèrent les lampes et les bougies et pouvaient alors juger de l'explosion et des dégâts épouvantables qu'elle avait causés.

Dans un pan de mur, la force du coup avait ouvert une baie béante. Les croisées arrachées laissaient passer un air glacial.

Déjà les curieux envahissaient l'appartement, Martin et Alain ayant eu l'imprudence de crier que tout danger était passé.

La mère Bitord abandonna pour un instant son cher blessé, et s'adressant à son fils et à Jalras:

—Vous autres, dit-elle avec son parler énergique, faites-moi le plaisir de faire dégringoler tous ces gouspins-là qui encombrent le plancher. Ouste! et du leste! Je n'ai pas envie qu'on me l'achève, mon enfant. Demandez un médecin, voilà tout. Vous deux et moi, nous nous chargerons du reste.

Cette consigne prononcée d'une voix stridente, la mère Bitord avait le verbe haut, ne fut point du goût de la galerie qui commença à maugréer, vouant la brave femme à tous les diables.

Au moment où il allait fermer la porte, Martin Jalras recula effaré. Un monsieur orné d'une écharpe tricolore se présentait pour pénétrer dans l'appartement. A celui-là, on n'avait pas le droit de refuser la porte. Force fut donc de le laisser entrer.

"Et surtout pas de zèle," disait à ses agents le prince de Talleyrand. Cette consigne célèbre du roi des diplomates eût pu être donnée sans inconvénient au commissaire de police en question. Cet agent supérieur était tant soit peu trop zélé: amoureux de ses fonctions, il marchait d'ordinaire le front orné d'une superbe par trop imposante.

Tout d'abord, il fut froissé. A part Martin Jalras, qui, effrayé, s'était effacé pour le laisser passer et avait ensuite refermé soigneusement la porte, au grand désappointement des curieux qui s'obstinaient à garnir l'escalier, personne ne s'était occupé de son entrée. Yvonne tenait sur son bras la tête de Robert, dont l'évanouissement persistait, et, toute à sa douleur et à son angoisse, négligeait d'essuyer de grosses larmes qui roulaient sur ses joues hâlées.

Pour Alain, il était tout aussi anxieux que sa mère et ne semblait pas se douter de la présence du redoutable fonctionnaire.

—Ma brave dame, fit celui-ci avec une certaine condescendance, tout en y joignant une note de sévérité, veuillez, je vous prie, répondre à mes questions. Comment l'accident est-il arrivé?

La mère Bitord n'était pas d'humeur, pour l'instant, à soutenir des conversations suivies, aussi fit-elle brusquement sans détourner la tête, ce qui, entre nous, choqua au plus haut point M. le commissaire:

—Je n'ai pas le temps maintenant, vous repasserez. Je n'ai pas le temps de vous raconter la chose. Je ne la sais pas moi-même. Tout ce que je puis dire, c'est que j'ai trouvé ce malheureux enfant-là par terre, et qu'il est mourant. Envoyez-moi un médecin, c'est ce que je vous demande.

On le comprendra aisément, une telle licence en présence de la sous-ventrière sacro-sainte, ne pouvait convenir au fonctionnaire. Il se dressa de toute sa hauteur, prit un temps, toussa légèrement, et:

—Faites attention à qui vous parlez, dit-il, et répondez sur-le-champ. Songez qu'il pourrait en résulter pour vous des désagréments considérables, tels que l'amende et la prison.

—Allez vous promener et fichez-moi la paix. L'homme qui est là est un officier de marine décoré, un brave. Je ne sais pas s'il ne va pas me passer dans les bras, à moi sa nourrice, sa seconde mère. Ces deux hommes-là sont à son service. En savez-vous assez?

Et sans plus se soucier du commissaire, elle ajouta:

—Alain, mon fils chéri, ne pleure pas et tâche de trouver un médecin. C'est ça l'important. Martin, restez auprès de moi, et ne laissez entrer personne, personne, vous entendez.

Le fonctionnaire posa une fois encore une question à la mère Bitord, mais celle-ci ne lui répondit pas du tout. Il n'y a rien à faire contre la force d'inertie. Le commissaire le comprit et il résolut d'attendre la venue du médecin, comptant sur la présence de celui-ci pour obtenir les renseignements nécessaires à la rédaction de son procès-verbal.

Alain revint au bout de quelques instants avec un médecin. A la vue de l'homme de science, la mère Bitord retrouva sa loquacité habituelle. Cependant, méfiante, en paysanne doublée de matelotte,—les paysans bretons de la côte sont deux fois malins comme les autres,—elle eut bien soin de ne pas dire au docteur qu'elle croyait à un crime.

Le médecin, avec dextérité et douceur, aidé d'Yvonne et d'Alain, avait déshabillé le blessé. Le trou à la tête était la cause de l'évanouissement, l'ébranlement du cerveau avait amené une violente syncope. Heureusement la blessure était plus large que profonde. Si des désordres cérébraux ne se produisaient point de ce côté, il n'y avait rien à craindre. A l'épaule, le cas était plus grave, la clavicule était cassée.

Grâce à de l'éther et à des affusions d'eau froide, Robert ouvrit bientôt les yeux et son âme, qui flottait sur ses lèvres, rentra dans son corps endolori. La mère Bitord poussa un cri de joie, et, prenant la main du docteur, la porta à ses lèvres.

—Mon Dieu! dit-elle en se signant, que je vous remercie, et vous aussi, ma chère sainte dame sainte Anne! Comment te trouves-tu, mon enfant?

—Chut! fit le docteur, ne le faites pas parler. Laissez-le revenir à lui.

Et, s'adressant doucement au malade, tout en lui maintenant des compresses d'eau glacée:

—Souffrez-vous beaucoup, monsieur?

—Non, docteur, répondit Robert, dont la voix d'abord très faible se raffermit bien vite, pas trop. Une douleur à l'épaule. J'ai sans doute le bras cassé et un ébranlement au cerveau. Comment diable ai-je pu commettre une telle imprudence. Ma cheminée a éclaté. Est-ce grave, docteur?

—Non, une fracture à l'épaule, une fracture simple. Pour la tête, j'espère que ce ne sera rien.

—Merci Dieu, fit le jeune homme, qui ne veut pas encore de moi. Et en ai-je pour longtemps avant d'être debout?

—Nous parlerons de cela plus tard, répondit en riant le docteur. Pour l'instant, du repos et du silence.

Le commissaire crut le moment favorable pour intervenir.

—Puis-je interroger le blessé? demanda-t-il au médecin.

—Oui, accorda celui-ci, mais pas longtemps. Il est très faible, et je n'ai pas envie d'avoir à lutter contre une seconde syncope.

La mère Bitord eut un geste de mauvaise humeur.

—Mais puisqu'on vous dit comment ce est arrivé. Une cheminée trop bourrée qui a éclaté. Il est frileux, cet enfant, il revient des colonies. Là, êtes-vous content! Vous pensez bien que ce n'est pas nous qui avons mis le feu. Vous n'allez pas fatiguer ce malheureux-là et lui donner la fièvre. Ne réponds pas, mon Robert. J'en ai dit assez à monsieur pour toi et pour moi.

Le fonctionnaire, furieux, se retira, prévenant la mère Bitord que bientôt elle aurait de ses nouvelles.

—Je n'y tiens pas, fit la brave femme.

Une fois le pansement terminé, un premier appareil posé sur la blessure, Robert tomba dans une somnolence fiévreuse.

—Yvonne, fit-il en ouvrant les yeux avec peine, il va falloir, lorsqu'il sera jour, prévenir Aline. Mais tu vas le faire toi-même, n'est-ce pas, et avec bien des précautions: tu lui diras avant tout que ce n'est pas sérieux.

XIV

SEULS

Au petit jour, sortant de la torpeur du sommeil, accablé par une fièvre intense qui s'était emparée de lui, Robert avait appelé Yvonne d'une voix faible, et sa première parole avait été pour demander si mademoiselle Rouvraye avait été prévenue.

—J'y vais, avait répliqué la fidèle Bretonne; tu comprends, mon cher garçon, que je ne pouvais pas y courir pendant la nuit, la réveiller en sursaut et lui donner à ce moment une émotion si violente. Pauvre chère demoiselle!

—Tu lui diras bien, fit le blessé en insistant, que ce n'est qu'un accident, rien qu'un accident! Explique-lui que c'est ma faute. J'aurais dû prendre des précautions. Mais je suis tellement frileux! Va, ma chère Yvonne; va, tâche qu'elle n'ait pas trop de chagrin et qu'elle ne s'inquiète pas. Ce ne sera rien. Dans quelque temps il n'y paraîtra plus.

Au lieu de se rendre immédiatement rue de Londres, la mère Bitord s'approcha du lit et, prenant la main de Robert, jeta un regard profond et chargé d'interrogations muettes.

—Tu as quelque chose à me dire? demanda M. de Laitres, à qui l'expressive mimique de la brave femme n'échappa point.

—Oui, dit-elle à mi voix. J'ai quelque chose sur le cœur, et avant d'aller trouver mademoiselle Aline, je voudrais bien m'en expliquer avec toi.

Et comme Robert l'interrogeait des yeux, elle ajouta, en approchant la bouche de son oreille:

—Tu es sûr que c'est un accident? Tu es certain que c'est toi, en la bourrant outre mesure, qui as fait éclater la cheminée?

Une rougeur furtive monta aux joues pâles du blessé; il fit un mouvement qui lui arracha un cri de douleur.

—Oui, oui, c'est un accident! j'en suis certain. Ne va pas te loger des idées folles dans la cervelle! Que veux-tu que ce soit? Et surtout, ne t'avise pas d'aller inquiéter Aline avec des soupçons qui ne peuvent reposer sur rien. Je t'en prie, Yvonne, ma chère Yvonne! fais ce que je te demande; et surtout n'en dis pas plus.

Et Robert, épuisé par l'effort qu'il venait de faire pour prononcer ces dernières paroles, renversa sa tête en arrière et demeura inerte sur ce lit qui allait être pendant si longtemps pour lui un lit de douleur.

Il faut si peu de temps et si peu de chose pour abattre les plus fortes natures! La fièvre, l'affreux frisson triomphe en quelques instants de toutes les résistances et terrasse toutes les énergies.

En voyant dans cet état lamentable celui qu'elle chérissait tant, celui qu'elle avait vu quelques heures plus tôt si vaillant et si robuste, la mère Bitord étouffa un sanglot et essuya du revers de sa main les larmes qui jaillirent de ses yeux.

—Je ferai tout ce que tu voudras, mon Robert. Calme-toi, mon enfant, ne t'agace pas. Je ne dirai rien de ce que je pense. Rien, tu entends, je te le promets.

Un soupir de soulagement s'échappa des lèvres décolorées de M. de Laitres et il adressa à la brave femme un regard de remerciement.

Celle-ci partit aussitôt pour accomplir la pénible commission.

Les natures d'élite, alors même qu'elles courent un danger, alors même que la douleur convulse leur corps, pensent aux autres avant de songer à elles-mêmes. Tel était Robert. Il savait parfaitement à quoi s'en tenir sur la nature de l'accident qui l'avait frappé. Pour couper court à toute enquête, il avait répondu au docteur qu'il était la cause involontaire de l'explosion. Mais, en prononçant ces mots, il savait fort bien qu'il commettait un mensonge. Le marin, l'homme d'études, l'initié aux travaux de la balistique et aux secrets de la pyrotechnie, n'avait pu être un seul instant trompé sur la nature de la détonation. Il avait dit même au docteur que la trappe de la cheminée, à la prussienne, se trouvait baissée au moment de l'explosion et qu'elle était la cause de l'accident, ayant fait éclater la cheminée. C'était complètement inexact. Grâce à Dieu, la tôle n'était point baissée, sans cela la chambre entière eût sauté et on n'eût retrouvé que des débris informes et sanglants du cadavre de Robert.

Au moment où deux fois frappé il tombait, il avait bien reconnu ce bruit sec, ce claquement, qui est le propre de la détonation des matières explosibles préparées avec de la nitro-glycérine. Pour lui, maintenant qu'à travers les excitations et les abattements successifs de la fièvre, il rappelait ses souvenirs, la cheminée avait sauté par suite de l'explosion d'une cartouche de dynamite.

Pendant très longtemps on a cru, dans le public, que l'emploi de cette substance était pour ainsi dire impossible par suite des dangers qu'il présente, mais de nouveaux perfectionnements ont permis de vulgariser cet horrible élément de destruction. Aux débuts de la découverte, la nitro-glycérine était un produit à peine maniable qui, sous l'influence d'une température même faible, et d'une vibration énergique, produite par une explosion se faisant dans le voisinage, détonait avec la plus épouvantable des violences.

Mais le hasard qui préside d'ordinaire aux grandes découvertes, vint donner un jour le moyen non seulement [illegible] porter la nitro-glycérine [illegible] rir aux opérateurs des dangers inéluctables, mais encore de l'employer et de la manipuler de façon à pouvoir appliquer et utiliser sa force. Une bouteille contenant de la nitro-glycérine se déboucha et coula dans la graisse garnie de terre siliceuse. On avait découvert le bouclier, le parafoudre de la substance. Maintenant que la découverte du hasard a été perfectionnée, il existe une foule de dynamites, soit qu'elles soient fabriquées avec de la nitro-glycérine et des terres azotées, soit avec de la nitro-glycérine et de la poussière de coke.

De plus, les explosifs, dont cette substance est la base, peuvent être fabriqués dans le commerce, par suite d'une dérogation à la loi du 13 fructidor an V, qui les vise tout spécialement. On peut, hélas! à la rigueur, s'en procurer.

M. de Laitres était donc bien convaincu que l'on avait voulu l'assassiner. Mais il jugeait inutile de faire connaître à ceux qui l'entouraient la certitude qu'il avait à cet égard. Et cela pour une foule de raisons. D'abord, ainsi qu'il l'avait dit plus haut, pour ne point avoir à subir une enquête de la police; ensuite, et c'était le principal motif, pour ne point inquiéter et tourmenter Aline. Il connaissait la nature de la jeune fille, il savait la violence de ce caractère impliable et entier.

Or, pendant combien de semaines, de mois, peut-être, allait-il se trouver dans l'absolue impossibilité de se mouvoir et d'agir. Et alors, il la laisserait seule! l'indomptable! la violente! se jeter dans une lutte contre des gens décidés à ne reculer devant rien, même devant des crimes, pour supprimer les adversaires! C'était impossible!

Quel était le coupable? Le mépris dont il accablait Vilfort ne lui permettait pas de supposer un seul instant que ce fût celui-ci qui avait essayé de l'assassiner. Vilfort n'était ni assez homme d'action, ni assez courageux pour oser autant. En tout cas, ce n'était pas lui qui avait fait le coup, car il n'y avait rien de commun entre sa svelte personne et le gars fort et doublé qui s'était présenté place de la Trinité [illegible] de l'Auvergnat [illegible] accompagnée [illegible] se creusait plus profond entre ses deux sourcils. Quant aux lèvres, serrées, pincées, elles disparaissaient presque entièrement sous l'empire de la contrainte.

Quand elle pénétra cependant dans cette pièce où M. de Laitres était couché, un tremblement convulsif s'empara d'elle. La chambre éventrée, aux fenêtres sans vitres, avec les lézardes et les déchirures de l'explosion, était lugubre à voir. Des rideaux pendaient par lambeaux, des traînées noires marbraient les murs. Et au milieu de ces ruines, étendu sur ce lit souillé de larges taches de sang, la tête de Robert se détachait avec sa pâleur mortelle.

La mère Bitord avait mis la jeune fille au courant du terrible accident, en prenant toutes les précautions les plus délicates. Mais, avec Aline, les tergiversations et les circonlocutions n'étaient guère possibles. De suite, elle avait vu à l'air décomposé de la brave femme qu'il y avait eu un malheur, et elle avait voulu le connaître à l'instant:

—Robert est mort! avait elle crié.

A quoi la pauvre Yvonne avait répondu:

—Non! rassurez-vous, mademoiselle, il vit! Et elle avait ajouté: il n'est que blessé. Un accident, une petite imprudence. Alors, elle s'était mise à expliquer ou plutôt à réciter la version imposée, en quelque sorte, par M. de Laitres. Mais, cette pauvre mère Bitord, la femme aux allures franches et carrées, savait fort mal mentir et à mesure qu'elle parlait, elle s'embarrassait davantage, car elle sentait l'œil de mademoiselle Rouvraye qui ne la quittait pas d'un instant et fouillait jusqu'au fond de sa pensée.

C'est qu'un soupçon terrible, une sorte de prescience de la vérité venait de pénétrer la jeune fille jusqu'à l'âme. Elle voyait clair. Point de doute, Robert avait été la victime d'une tentative d'assassinat.

Quand, en pénétrant dans l'appartement, elle vit tous les dégâts de l'explosion, elle eut un nuage rouge devant les yeux. Son fiancé n'avait été sauvé que par un miracle providentiel!

—Frappé! murmura-t-elle, Frappé pour … Par moi!

[A continuer.]